

Nous ne parlons pas ici des caricatures abominables, exécrables, criminelles presque, que les journaux à grand tirage nous ont servies du prisonnier de l'Île du Diable.

Ce sont les auteurs de ces horreurs qui devraient être renvoyés à Cayenne.

Non, nous parlons des portraits écrits, qui insistent sur ce que Dreyfus n'a pas l'air agréable.

*Agréable*, vous nous la baillez belle !

Un homme qui depuis cinq ans subit toutes les tortures.

On aurait l'air morose à moins.

Mais ceci n'est pas vrai encore. Voici un portrait que nous puisons dans un autre journal.

On saura à quoi s'en tenir

Ce n'est pas un Anglais qui écrit cela. J'avoue que je n'en connais pas qui pourraient toucher un personnage avec autant de galbe ; c'est un journaliste parisien, présent à Rennes, et voici ce qu'il nous dit :

" Un de ceux qui ne sont point parmi les adversaires de Dreyfus disait il y a quelques jours : " Son aspect est peu agréable ; c'est ce qui explique qu'il *n'a pas eu de succès* en 1894." Je ne sais quelle fut l'attitude du capitaine, il a quatre ans, devant ses juges ; mais aujourd'hui, pour tout observateur sans parti pris, l'homme qui, revenu du bout du monde, après avoir vécu solitaire dans une case de l'Île du Diable, s'est tenu en cette attitude militaire devant ses juges, n'est point du tout le personnage froidement antipathique dont on nous a tant et tant de fois parlé. N'étaient ses cheveux devenus rares et qui ont grisonné depuis quatre ans, on lui donnerait moins d'années que son âge : " Trente-neuf ans," a-t-il dit. Le visage semblerait plus jeune si le crâne dénudé n'était celui d'un être vieilli.

" Je l'ai bien étudié tandis qu'assis sur sa chaise, devant le capitaine de gendarmerie qui

ne le quitte pas, il écoutait énumérer, nommer, un à un, ces témoins qui bientôt viendront l'accuser et parmi lesquels il en est un au moins dont il invoque sans cesse le témoignage dans ses lettres, le général de Boisdeffre... Il lui semblait, sans nul doute, assister à l'appel de la revue de figures devenues pour lui comme fantastiques à travers la distance et les brumes de la mer. Tous ces chefs, grands personnages répondant un *présent* bref comme un signal de bataille ; il les avait connus, il les avaient vu passer, autrefois, dans les couloirs d'un ministère ou dans la poussière d'un champ de manœuvres. C'était toute sa jeunesse de gloriole et d'espoir qui semblait lui sortir du passé, émerger du fond d'un rêve. " Quel rêve ! " Et il était ému, serrant entre ses doigts ce képi galonné qu'on lui a rendu pour cette comparution devant le colonel à sigrette blanche et les officiers à plumets tricolores."

Qu'on cesse donc de vouloir brouiller les cartes avec des billevesées et des sottises.

Ce que nous demandons c'est la justice et toute la justice, justice pour Dreyfus, justice pour la France qui l'accuse,

L'acquittement de Dreyfus ne sera-t-il pas un succès pour la France ?

Qu'est-ce qu'il signifiera en somme ?

Il voudra dire qu'il n'y avait pas de traître dans son Etat-Major.

Ce sera là le sens du verdict et pas autre chose.

Ceux qui veulent à tout prix trouver Dreyfus coupable ne savent-ils pas, ne voient-ils pas que c'est ternir la réputation de l'armée française qu'ils tentent ?

Quelle rage donc de vouloir prouver qu'un officier a trahi !

Ne sera-t-il pas plus glorieux de dire ! Non, l'alerte a été vive ; mais en somme il n'y avait pas de traître parmi nous !

Car voilà ce que signifiera le verdict de Rennes qui ne peut être autre chose que l'acquittement.